

Sur les collines de Sion

Valère et Tourbillon naturellement, deux verrous glaciaires, c'est-à-dire deux monticules rocheux laissés en place par l'érosion. Telle était notre leçon de géographie autrefois et à condition que nous ayons bien retenu les propos du prof de l'époque.

Sur chacun des deux une construction. Le plus contre le versant droit du Rhône, Tourbillon, en face, Valère.

Tourbillon, plus élevé, est surmonté par les ruines d'un ancien château brûlé et non reconstruit. Tout cela à découvrir sur internet.

Notre promenade prend naissance sur la vaste place de parc située entre les deux collines. Il sera inutile de penser être seul en de tels lieux. La foule adore et visite. Et l'on voit ainsi comme de petits personnages, vu la distance, gravir le chemin qui conduit à Tourbillon. D'aucuns là-haut piquent-niquent à l'intérieur même de l'édifice, d'autres sont allés plus loin mais restent néanmoins sur la vaste esplanade rocheuse et sécharde, avec quelques arbres. On domine ici la plaine du Rhône de manière admirable et l'on pourrait rester des heures à contempler un paysage si beau, juste entaché à notre avis par la progression galopante des constructions de Sion qui n'aura bientôt plus un m² pour placer son monde. Mais peut-être qu'alors on construira en hauteur, ce qui ne sera pas plus laid somme toute que ces boîtes à souliers que l'on aligne les unes à côté des autres avec la régularité d'un métronome.



Entre les deux collines de la vigne et des vergers. Etre là, tranquille, dans une baraque un peu éloignée, et y vivre de sa petite vie sans d'autres aspirations que hanter ce paysage étonnant, fruit du travail des hommes.



Ce que l'on considère comme des boîtes à souliers ! On a vu pire !



Plaine du Rhône, côté Martigny.



Première muraille. Le chemin est rude sans offrir de problèmes particuliers.



Journal Coop 12 septembre 2017. Un paysage qui reste malgré l'urbanisation galopante d'une beauté stupéfiante.





De l'autre côté Valère, et tout en haut de Tourbillon, sur le grand replat qui lui fait suite, un coin pour poser sa cosse, étrangement méridional dans sa végétation. Il est vrai qu'ici la terre n'est guère profonde, et deux jours sans pluie, c'est sec.





La montée à Valère. Comme une petite cité, là où résidaient autrefois les chanoines du Chapitre cathédral de Sion. Et découverte bientôt du musée d'histoire du Valais, Sion, dont nous empruntons les premières pages de la plaquette de présentation.



Musée d'histoire du Valais, Sion



Plus qu'un musée...

Dès son ouverture, en 1883, le Musée d'histoire du Valais va occuper progressivement les anciens bâtiments capitulaires du château de Valère. C'est aux chanoines du Chapitre cathédral de Sion que l'on doit la construction de l'église (dès la fin du XIe siècle) et des bâtiments d'habitation (dès le XIIIe siècle) de cette citadelle qui leur a servi de siège principal jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Les chanoines sont restés propriétaires des lieux, mais ils logent désormais en ville, autour de la cathédrale. Leurs anciennes habitations de Valère, pour celles qui n'ont pas été démolies entre-temps, ont été mises à disposition de l'Etat du Valais qui les a progressivement restaurées, dès la fin du XIXe siècle, permettant au Musée d'histoire de s'étendre dans cet extraordinaire labyrinthe.



Château de Valère
Sion Valais
01.06 - 30.09 : tous les jours 11h - 18h
01.10 - 31.05 : mardi au dimanche 11h - 17h
www.musees-valais.ch

La visite de ce musée, qui comporte un nombre de salles absolument fantastique, 27 si l'on en croit le guide, est fascinante. Des merveilles en tous genres à découvrir. Mais aussi qui nous accompagne le poids de cette église valaisanne qui commanda tout pendant des siècles, ne laissant aux habitants ordinaires juste le loisir de travailler, on devrait plutôt dire ici de se tuer à la tâche, dans un pays aussi pentu où, tout au moins sur les côtes, chaque m2 doit être arraché à la montagne.

Une église qui avait été bâtie en somme pour libérer l'homme mais qui, au contraire, ne lui offrait que des chaînes, et pas des petites, je vous prie de le croire.

Cette situation transpire au travers de l'histoire évoquée par cette large exposition qui nous a semblé être quelque peu limitée dans le domaine de la vie quotidienne de ces « pauvres » Valaisans. Oh ! certes on en traite, mais de façon sommaire, tandis qu'il y aurait tellement à dire sur le sujet. Mais peut-être cette matière a-t-elle été réservée pour d'autres musées, celui-ci ne pratiquant en ce domaine qu'une modeste approche.

L'un dans l'autre tout cela reste d'un intérêt formidable et nécessiterait plusieurs visites pour être vraiment assimilé.

L'hôtesse est charmante et des plus agréable. Ses recommandations initiales ne sont pas de trop.

Ce que nous remarquons pourtant, c'est si la foule est considérable au dehors, la fréquentation du musée est plus modeste. On le sait, d'aucuns n'aiment pas à être ni enfermés ni instruits. Le soleil et le ciel seulement, mes amis !



L'installation des équipements muséographiques a largement respecté le caractère historique des édifices et la visite passe par les cuisines, les chambres boisées et les locaux de réception des anciens occupants des lieux. Dès sa création, le Musée recueille de manière encyclopédique les objets anciens ayant trait au Valais. Aux vestiges archéologiques se joignent des monnaies, des témoins de la vie rurale, des pièces d'armement, etc. Le Chapitre cathédral dépose des objets mobiliers rarissimes comme les fameux coffres liturgiques de l'église de Valère ou des coffrets-reliquaires, les paroisses donnent l'une ou l'autre statue ancienne dont elles n'ont plus l'usage, les patriciens lèguent de nombreux témoins de la vie aristocratique, notamment du service mercenaire effectué par leurs ancêtres en France, en Espagne, en Italie ou en Russie.

Au cours des années 1960, le Musée double sa surface d'exposition et s'étend dans l'ensemble des bâtiments actuels. Il présente les collections par disciplines : art et histoire, archéologie, ethnographie. Dès 1985, dans le cadre d'une importante campagne de restauration du château de Valère, les bâtiments du Musée sont restaurés, rééquipés techniquement et entièrement réaménagés selon un nouveau parcours. Inaugurée en 2008, la muséographie actuelle met en valeur une présentation synthétique et chronologique de l'histoire culturelle valaisanne, de -50'000 à nos jours.



La salle des Preux, berceau du Musée d'histoire, au début du XX^e siècle.

Le Musée d'histoire du Valais : explorer le temps

Un musée transdisciplinaire

A une enveloppe restaurée et à un équipement muséographique de pointe correspond un accrochage totalement renouvelé qui propose un panorama complet de l'histoire culturelle valaisanne. Pour ce faire, les collections des trois musées cantonaux (Musée d'art, Musée d'histoire et Musée de la nature) ont été mises à contribution, complétées par des prêts d'autres institutions muséales et de privés. La nouvelle présentation traite du Valais depuis les premières traces humaines (-50'000) jusqu'à nos jours, de l'art à l'économie, en tenant compte des paramètres liés à l'environnement aussi bien qu'à l'évolution technique, sociale, politique et artistique de la société valaisanne dans ses rapports à elle-même et avec le monde.

Comprendre le Valais d'aujourd'hui

La présentation cherche à donner des outils permettant de comprendre pourquoi le Valais est tel qu'il est. Certains thèmes sont ainsi privilégiés, comme les migrations successives qui, depuis la préhistoire, expliquent le métissage actuel, ou « l'industrie touristique », dès la fin du XIXe siècle, qui permet de comprendre la prééminence des images stéréotypées dans la notoriété actuelle du Valais. Ces thèmes, en filigrane de la chronologie qui détermine le parcours dans les salles, permettent une lecture transversale et synthétique de l'histoire culturelle valaisanne.

Lire le territoire

L'implication de l'homme dans son environnement est un fil rouge important de la présentation. Par ses multiples terrasses, le site lui-même offre d'extraordinaires points de vue sur le territoire alentour qui permettent de voir le résultat, aujourd'hui, des millénaires d'occupation du territoire montrés dans les salles du Musée.

Un parcours en deux temps

Du bâtiment central qui abrite tous les services d'accueil (billetterie, librairie, boutique), la visite peut se faire en direction de deux corps de bâtiments distincts. L'aile Ouest présente la préhistoire, l'époque romaine et le Moyen Age. L'aile Est poursuit le parcours chronologique, de la fin du Moyen Age à nos jours.



Les anciens appartements des chanoines se visitent désormais. Du bois vieux de quelques cents ans.



La salle des coffres liturgiques, des pièces incroyablement belles et d'une valeur inestimable. L'ensemble de celles-ci est unique au monde. Des pièces dites d'intérêt international dit le guide. « Elles reflètent à merveille le côté fastueux de la cour épiscopale. Les objets du quotidien en revanche, en matériau périssable et d'un intérêt purement utilitaire pour leur propriétaire sont extrêmement rares ». D'où la difficulté d'imaginer de manière exacte le mode de vivre de ces privilégiés qui n'avaient surtout pas de honte à l'être !



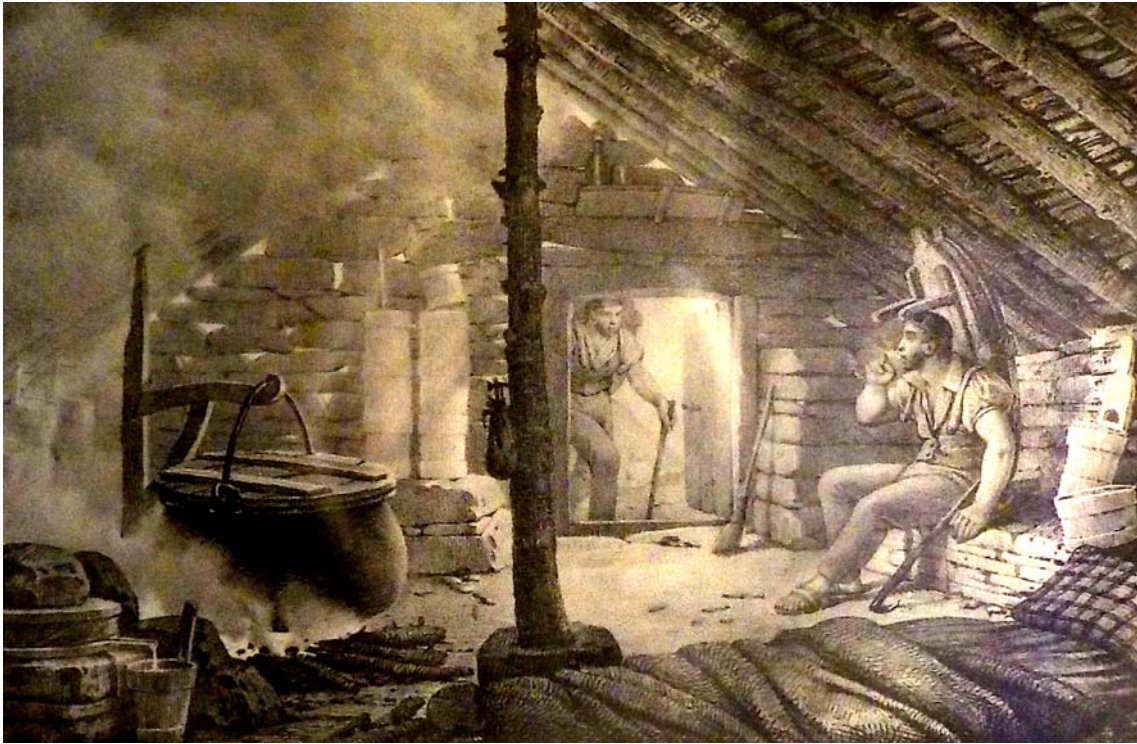
Infiniment vieux, infiniment beaux. Un menuisier en baverait de voir de telles pièces.





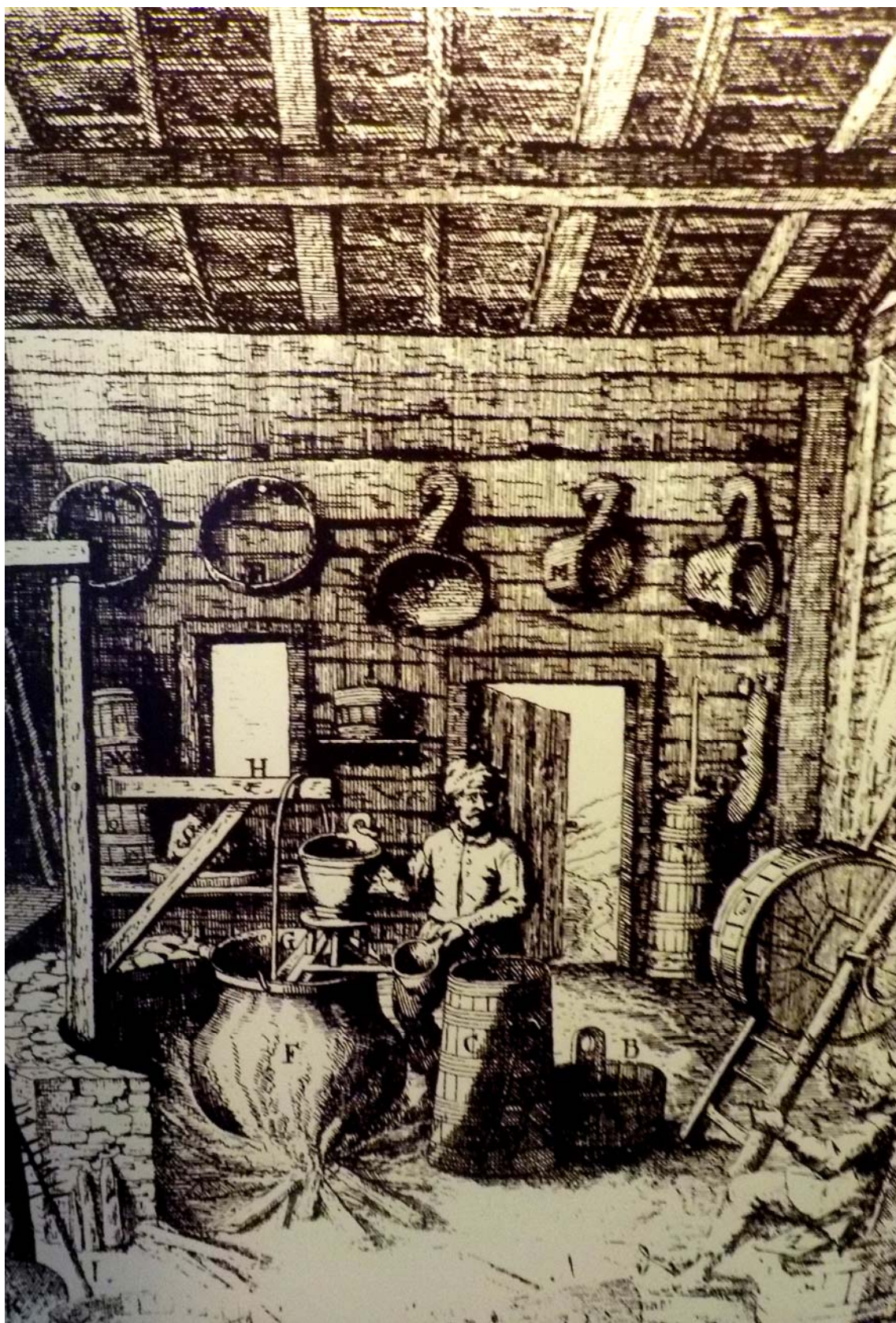
Certains de ces coffres, purement utilitaire, pour servir par exemple d'arche à grain, sont taillé d'une seule pièce dans un tronc. Suffit juste de rajouter le couvercle pivotant sur deux charnières et le tour est joué. La différence de qualité entre ces objets-là et ceux réservés au culte est flagrante.





Le Valais eut aussi une économie alpestre mais de beaucoup moins importante, et surtout de beaucoup moins évoluée que dans le canton de Fribourg par exemple. Quelques objets et quelques gravures témoignent.





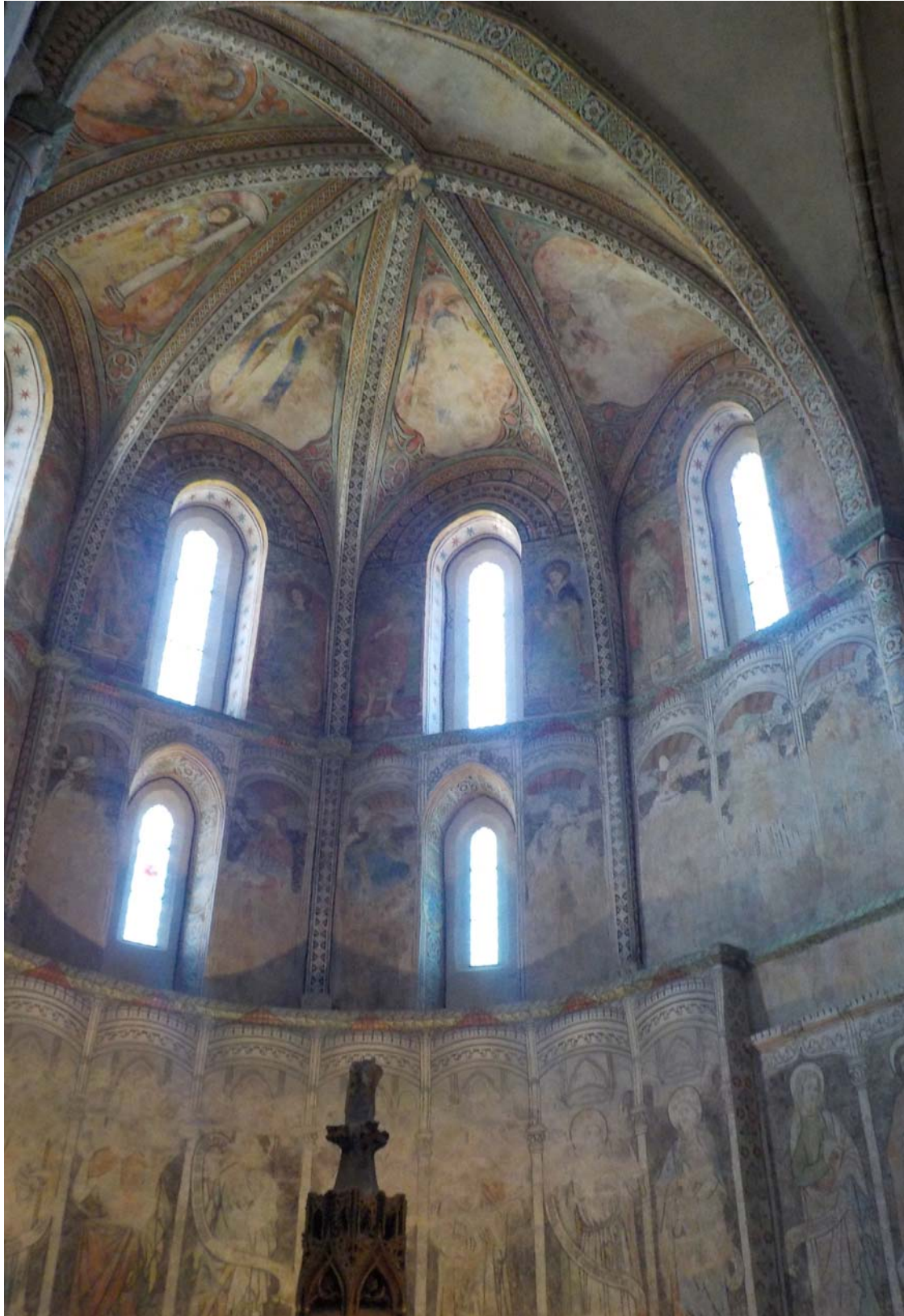
Un ancien local de fabrication dans un chalet quelconque. La gravure peut aussi bien représenter une scène du Valais qu'une même du canton de Fribourg.



Des poutraisons magnifiques. L'œil se régale.



Et au sommet de la colline, l'abbatiale. Les faux-jours ne permettent pas des photos ruisselantes de qualité. On le déplore.



Les fresques anciennes, on ne sait par quel miracle, ont été gardées. Honneur soit à ces anciens artistes qui savaient enchanter les églises, les animer, les faire vibrer.



La basilic possède un orgue qui est le plus vieux au monde encore en service !



Sur le chemin de Valère, la chapelle de Tous les Saints, malheureusement en restauration lors de notre visite. Une pure merveille architecturale, avec la mosaïque des blocs de pierre de différentes couleurs pour l'externe et le clocher.